Romanica Cracoviensia 1 (2019): 55–69
doi 10.4467/20843917RC.19.006.11696
www.ejournals.eu/Romanica-Cracoviensia

Miroslaw Stasilo
Université de Vilnius

CONTEXTE HISTORIQUE ET DISCOURS POLITIQUE – ANALYSE DES DÉCLARATIONS CONSÉCUTIVES À L'ANNONCE DES RÉSULTATS DES ÉLECTIONS PRÉSIDENTIELLES EN LITUANIE ET EN FRANCE (1993–2009)

Historical context and political speech: Analysis of the declarations following the announcement of the results of the presidential elections in Lithuania and France (1993–2009)

ABSTRACT

The linguistic personal characteristics of the presidential candidates have not been analyzed in France or in Lithuania. This article discusses the relationship between the election context, the content of the phrases, and the personal political vocabulary. The computer software *Tropes* and *Lexico* gave us such an opportunity thanks to their technical performance regarding research and comparison of personal vocabulary. Thus, quantitative lexicometric data have distinguished the statements of Sarkozy in France and Adamkus in Lithuania. Thanks to these programs, we have been able to distinguish the central with peripheral semantic universes. French speakers speak more about historical symbols, for example, republican values: freedom, fraternity, equality, solidarity, etc. Lithuanian speakers, on the other hand, make more reference to their political predecessors, which symbolize the Lithuanian state, and to the news of the moment, especially in the case of defeated candidates. The second observation concerns the Lithuanian list which is quite long and the vocabulary used is quite varied. This is related first of all to the higher number of speakers – eight in Lithuania and five in France. Then, it is also the peculiarity of the genre of Lithuanian Interviews where the language is more spontaneous than in the French Declarations. Another conclusion is that Lithuanian policies opt less for the language of wood than French politicians. However, the policies of both countries choose a standard language. In any case, the elected presidents and the defeated candidates of both countries understand the importance of this republican ritual for the legitimization of their status. Candidates are realizing the need to materialize through language the aspirations of their voters who voted for without hurting however who voted against. That is why when they talk about big themes, for example, racism, tolerance, pacifism, equality between women and men, it is difficult to choose the exact words, to emit ideas nuanced enough to hurt no one.

KEYWORDS: election context, lexicometric programs, political vocabulary, personal vocabulary.

INTRODUCTION

Le champ politique est une « arène » (cf. Charaudeau 2005). Le terme, employé souvent en anthropologie politique, possède plusieurs significations. Nous nous basons ici sur la notion de Frederick George Bailey et de Nassirou Bako-Arifari, où l'arène politique est un lieu avec des combats individuels et des affrontements des positions, encadré par des intérêts et des territoires nationaux (cf. Bailey 196 9 ; Bako-Arifari 1995). Les hommes politiques sont par conséquent vulnérables au scandale (comme des hommes d'église d'ailleurs), surtout ceux qui sont au pouvoir : les scandales du financement des partis politiques de J. Chirac ou de N. Sarkozy en France, l'affaire du soutien de la campagne présidentielle de R. Paksas par l'oligarque russe N. Borisov en Lituanie. Ces scandales finissent souvent mal : J. Chirac et N. Sarkozy ont été poursuivis par le Tribunal et R. Paksas a dû démissionner.

Pour décrire le fonctionnement du champ politique, on peut utiliser la métaphore théâtrale, qui permet de distinguer ce qui s'expose sur la scène et ce qui se joue en coulisses : les deux sont aussi importants (cf. Ducrot 1984). Le champ de nos recherches se limite à l'analyse des textes des déclarations (abr. Déclarations) en France et des interviews (abr. Interviews), consécutives à l'annonce des résultats des élections présidentielles, en Lituanie. Notre corpus se compose de Déclarations et d'Interviews de 13 personnalités politiques (5 Français et 8 Lituaniens) entre 1993 et 2009. Le matériau, dont les extraits se trouvent ci-dessous, a été rassemblé pendant plusieurs mois à partir de différentes sources : les journaux *Le Monde*, *Libération*, *Le Figaro*, *Respublika*, *Lietuvos Rytas* ; les sites www.president.lt ; www.vie-publique.fr ; les archives télévisuelles des chaînes de télévision en Lituanie LRTV, LNK et de la BNF, l'INA ; et enfin les sites des partis avec certains médias sur lesquels des requêtes « ad hoc » ont été effectuées. Le corpus moyen pour chaque personnalité est de près de 1000 occurrences (mots outils compris).

Notre corpus nous fournit un matériel propice à l'analyse discursive (cf. Maingueneau 1991 ; Pêcheux 1969 ; Ducrot 1980), appuyée sur le traitement lexicométrique (TL) expérimental. Il faut « compter les mots »[1] des Déclarations et Interviews afin d'identifier la stratégie discursive des politiques ainsi que leurs images personnelles. Nous nous baserons essentiellement sur le programme de TL Lexico3, élaboré par l'équipe universitaire SYLED-CLA2T de l'Université Paris3 et utilisé largement dans le Laboratoire du CEDITEC de l'Université Paris – Est Créteil. Ce programme permet d'identifier une série d'expressions rattachées au moment historique et d'obtenir une vue quantitative globale sur les formes-clefs. Nous utiliserons d'autres outils statistiques comme Hyperbase ou Tropes afin d'établir une classification basée sur les catégories morphosyntaxiques.

Un de nos postulats est la prise en compte du contexte. Il s'agira d'examiner le corpus sur l'ensemble de la période, de dégager des phénomènes tendanciels. La lexicométrie sera alors mobilisée dans son utilisation première, c.-à-d., dans une exploration chronologique. Mais nous comparerons également les locuteurs en confrontant leur lexique et tenterons de répondre à la question suivante : les phénomènes observés relèvent-ils du contexte politique ou sont-ils profondément liés à la manifestation des images politiques différentes ?

[1] http://leblanc.jeanmarc.free.fr/These/ThseJM_Leblanc.pdf.

CONTEXTE DES DÉCLARATIONS ET DES INTERVIEWS

La Lituanie et la France sont deux Républiques démocratiques dont le régime politique est mixte – entre le régime parlementaire et présidentiel – grâce à la présence de deux facteurs essentiels :

1) le président est élu au suffrage universel ;

2) le Chef de l'Etat partage son pouvoir avec la majorité parlementaire et le Premier ministre (cf. Duverger 2015).

Les étapes de la campagne présidentielle sont aussi très semblables dans les deux pays, même si l'indépendance de la Lituanie est beaucoup plus récente que celle en France qui régit sur la base de la Constitution de 1958, révisée en 1962.

A la fin de la campagne présidentielle, les candidats font des allocutions publiques suite à l'annonce des résultats des élections : des déclarations en France et des interviews en Lituanie. Les Déclarations ne sont pas en position de cadrage télévisuel (sinon directement), ni en position de dialogue face à des partenaires habilités à questionner. C'est un texte lu en fonction et à destination d'un auditoire précis (en l'occurrence des électeurs dont le discours sollicite l'adhésion), un texte prononcé par une personne, programmatique, soumis aux contraintes du genre de Déclarations : le moment et la durée de l'élocution, la structure et les thèmes discursifs précis, un style et des mots élaborés, une bonne diction avec une modulation et une intonation variées. Les Interviews sont encadrées par la télévision et en position de dialogue avec des journalistes (qui ont le droit de poser des questions), soumis aux règles du genre d'Interviews : des réponses réfléchies aux questions parfois inattendues, l'improvisation et la spontanéité de tous les acteurs de l'interview, un échange actif entre l'interviewé et l'intervieweur, une stratégie et un ton bien choisis pour réussir la mise en valeur des atouts personnels.

Les politiques se présentent à travers leurs énonciations comme des personnes qui ont gagné ou qui ont été vaincues grâce ou en raison d'un vote. Ce sont des acteurs politiques, à la fois légitimés et reconnus par les électeurs comme des acteurs dignes d'exercer le pouvoir. Il y a également une logique de l'*adhésion*, qui institue une identité politique commune, partagée pas les acteurs politiques et leur électorat. C'est aussi elle qui prévoit un emploi fréquent du pronom personnel « nous » à la place de « vous ». Il semble que ce lien soit créé consciemment en renforçant la position élevée du statut présidentiel pour « rappeler » aux électeurs que la victoire acquise est logique, juste et légitime. L'emploi de la première personne (pronoms, CDD ou CDI, adjectifs possessifs) est effectivement propre à tous les présidents élus en France et en Lituanie où le « je » se transforme parfois en « nous » ou en « on » ayant une stratégie discursive concrète – faire partie d'une communauté. Cela a aussi un impact sur la construction de l'image des politiques. On verra ci-dessous quelques passages de « je » et de « nous » (N. B. : la contrainte quantitative du contenu de l'article ne nous permet pas de présenter et d'analyser tous les cas) d'une manière contrastive et en fonction de la nationalité des candidats pour pouvoir démontrer l'influence de ces marques grammaticales sur l'éthos personnel.

Parmi tous les politiques français analysés, c'est N. Sarkozy qui utilise le plus le pronom de la première personne « je » (41 fois !) ou bien le pronom « chacun » à la place de « nous » (7 fois seulement) : « (…) dans ce moment qui est, **chacun** le comprend,

exceptionnel dans la vie d'un homme », « (…) que **chacun** puisse y trouver sa place dans notre République, que **chacun** s'y sente reconnu, s'y sente respecté dans sa dignité de citoyen et dans sa dignité d'homme » (cf. Sarkozy, 5.06.2007). L'ethos personnel de Sarkozy devient ainsi omniprésent grâce à l'utilisation massive de « je » et « moi ». N. Sarkozy ne choisit pas si souvent la première personne du pluriel « nous » comme Chirac (ou Le Pen, *aut.*) dont les Déclarations étaient aussi personnalisées que celles de Sarkozy mais le poids de la personnalité de Chirac est moins lourd grâce au pronom ou à l'adjectif possessif de la première personne au pluriel ainsi que suite à l'association du nom « la France» au nom « Etat » avec des idées humanistes et non nationalistes (comme dans le cas de Le Pen, par exemple) : « **Je** mesure la difficulté de la tâche qui **nous** attend (…) **notre** bataille principale a un nom – la lutte contre le chômage. (…) Comme vous, **je** veux un **Etat** vigoureux, impartial, exigeant pour lui-même, et soucieux de la bonne utilisation des deniers publics, un **Etat** qui n'isole pas ceux qui gouvernent, du peuple qui les a choisis » (cf. Chirac, 7.05.1995); « Chacun mesure bien à l'aune de **notre** histoire la force de ce moment exceptionnel. (…) Il y a là un espoir qui **nous** demande d'agrandir un espoir que **je** veux servir » (cf. Chirac, 5.05.2002). Si l'on compare Sarkozy et Royal, qui emploie aussi souvent le pronom de la première personne au singulier « je » (15 fois), on remarque que Sarkozy l'utilise pour remercier et donner des promesses alors que Royal – en remerciant et parlant du bilan des élections : « **Je** veux leur dire ma gratitude », « **je** veux leur dire que **je** serai le Président de tous les Français », etc. (cf. Sarkozy, 5.06.2007); « **Je** remercie du fond du cœur les près de 17 millions… », « **J**'ai engagé un renouvellement profond de la vie politique », etc. (cf. Royal, 5.06.2007). Malgré l'utilisation fréquente de « je », « je veux », Sarkozy parle à tous les Français grâce à la légitimation de son statut du Président élu : « **Je** veux lancer un appel à **nos** partenaires européens, auxquels **notre** destin est lié (…). **Je** veux lancer un appel à **nos** amis Américains pour leur dire qu'ils peuvent compter sur **notre** amitié » (cf. Sarkozy, 6.05.2007).

A l'image de la génération politique « Sarkozy-Royal », qui se montre plutôt influencée par la culture américaine, Sarkozy (et Royal) porte plus d'attention à l'image et moins à la parole. On connaît ainsi bien la tactique de Sarkozy de se placer, au moment des séances de photos, soit à côté des personnalités plus petites, soit sur une marche d'escalier. Accordant moins d'attention à la parole, Sarkozy se permet de ne pas s'arrêter à la fin de la phrase ou bien de faire des pauses logiques, mais fréquemment au milieu de la phrase, par exemple, « Mes chers compatriotes, en m'adressant à vous ce soir, dans ce moment qui est, chacun le comprend, exceptionnel dans la vie d'un homme, je ressens une immense, une sincère et une profonde émotion » (*ibidem*). Cela donne une certaine force de conviction, renforce l'influence du discours mais rend aussi la compréhension discursive plus compliquée du fait des phrases hachées. Tout cela peut être expliqué par la volonté de ce politicien de s'inscrire au même rang que Mitterrand, c.-à-d., un « Président intellectuel ».

Exemples lituaniens : « ***Mes*** *einame kartu su gyvenimu.* ***Mes*** *ji kuriame kartu, visa Lietuva. Ir pabegti nuo* ***musu*** *jis niekur negali.* ***Mes*** *visada turime buti jo seimininkai* » (« **Nous** marchons ensemble avec la vie. **Nous** la construisons ensemble, toute la Lituanie. Elle ne peut pas **nous** échapper, **nous** devons toujours la maîtriser » ; trad., cf. Brazauskas, 17.01.1993) ; « ***Mes*** *turim proga* ***patys*** *nuspresti, kaip* ***norim*** *tvarkytis* (…)

darysiu *viska, kad* ***galesime*** *sutelkti geriausias Lietuvos jegas* » (« **Nous** avons tous le pouvoir de décider par **nous**-même de **notre** destin (…) **je** ferai tout pour qu'**on** puisse concentrer **nos** meilleurs forces de Lituanie »; trad., cf. Adamkus, 5.01.1998); « ***Mes*** *tikrai, bent* ***mano*** *seima tai tikrai, nera is kazkur atsiradusi, atplaukusi, atvaziavusi, sakysim.* ***Mes*** *politikoje dalyvaujame pakankamai ilga laiko tarpa* (…). ***Mes*** *praeje tuos isbandymus, kad visuomet pasiliekam savo namuose, niekur* ***mes*** *nesikeliam, pas* ***mus*** *pasilieka tie patys draugai, tie patys pomegiai* » (« **Nous**, au moins **ma** famille, **nous** ne sommes pas venus, arrivés, soi-disant, d'ailleurs. **Nous** sommes dans la vie politique depuis assez longtemps (…). **Nous** avons traversé toutes les épreuves et **nous** gardons toujours les mêmes : **notre** maison, **nos** amis, **nos** loisirs»; trad., cf. Paksas, 5.01.2003) ; « ***Mes*** *laimesim* (…). *Pradedame nauja lapa* ***musu*** *tolimesnio Lietuvos valstybes kurimo laikotarpyje* » (« **Nous** allons gagner (…). **Nous** ouvrons une nouvelle page de l'histoire de construction de l'Etat de Lituanie »; trad., cf. Adamkus, 24.07.2004) ; « (…) ***vertinu musu*** *idirbi butent Vakaru Europoj, tai yra, Europos Sajungos saliu nariu tarpe. Tikrai* ***noreciau*** *labiau subalansuoti, tai yra, testi ta testinuma, kuri* ***matome*** *ir idirbi, kuri padare dabartinis Prezidentas* » (« (…) **j**'apprécie **notre** évolution dans les relations avec l'Europe occidentale, surtout au sein de l'Union européenne. **Je** voudrais vraiment coordonner encore plus, autrement dit, poursuivre le progrès acquis grâce au Président actuel, qu'**on** observe en ce moment » ; trad., cf. Grybauskaite, 17.05.2009).

Les vocables des extraits cités ci-dessus démontrent que les locuteurs lituaniens ont plus souvent recours au pronom ou l'adjectif possessif de la première personne au pluriel « mes/musu » (nous/notre) que leurs homologues français parce qu'ils veulent présenter leur attachement personnel au destin du pays (le besoin de personnalisation de la vie politique est une des caractéristiques des démocraties jeunes ou encore des pays démocratiques en crise, *aut.*). On peut aussi y voir une crainte permanente, imaginée ou réelle, de l'influence étrangère, surtout celle de la Russie, excepté chez Grybauskaite puisqu'en 2009, les Lituaniens avaient moins peur des Russes grâce à leur appartenance à l'OTAN et à l'Union Européenne.

Parmi les politiques lituaniens, c'est Adamkus qui se distingue des autres candidats. Premièrement, c'est lui qui tisse le plus fréquemment des liens énonciatifs via la conjonction de subordination « kad » (que – 37 fois). Deuxièmement, c'est le seul candidat qui possède une si large liste de segments répétés :

Tableau 1. Segments répétés d'Adamkus

Adamkus03 (*Frq max = 47*, *Frq min = 2*): ir (*et* 47), as (*je* 39), kad (*que* 37), Lietuva (*Lituanie* 27), zmones (*gens* 19), reiskia (*signifie* 16), labai (*très* 11), tai yra (*cela veut dire* 10), mes (*nous* 9), kaip sakant (*comme on dit* 9), visi (*tout le monde* 8), manyti (*penser* 8), … [encore 44 segments répétés avec 151 répétitions en total, *aut.*]

On voit que l'Interview d'Adamkus en 2003 est submergée par les formes du pronom de la première personne je (« as ») et nous (« mes »), des noms « Lietuva » (Lituanie) et « zmones » (gens), du pronom « visi » (tous), des verbes « sakyti » (dire), « reiskia » (signifie) et « manau » (je pense). Par contre, en 2004, il n'a pas cette tendance à privilégier un mot aux autres. Concernant son énoncé de 1998, il n'y pas de traits particuliers non plus sauf peut-être l'usage du substantif « Lietuvos » (de Lituanie), des formes

du pronom tous (« visi ») et des verbes avoir (« tureti ») avec « reiskia » (signifie) que l'énonciateur ne néglige pas.

La particularité de l'Interview de 2003 peut être expliquée par le contexte historique. Les élections de 2002–2003 étaient peut-être les plus passionnantes pour l'instant en Lituanie en raison du passage du pays vers la démocratie et la préparation à l'entrée dans l'Union Européenne. Le conflit des idéologies n'a pas eu lieu pendant ces élections comme, par exemple, en 1998 entre Adamkus et Paulauskas mais il y avait 10 candidats dont le Président sortant V. Adamkus et l'ex-Premier ministre R. Paksas. Il n'y avait pas de vrais leaders dans les deux camps. Même si A. M. Brazauskas ne participait pas à la campagne présidentielle, tous les candidats devaient tenir compte de son pouvoir politique. C'est aussi la raison pour laquelle l'opposition personnelle était beaucoup plus importante en 2003 qu'en 1993, 1998 ou bien plus tard en 2004 et de 2009 : « Nous avons choisi en prêtant plus d'importance à ce que signifiait chaque politicien pour nous, ce qu'on attendait de lui ou tout simplement nous avons été influencés par les émotions, et moins par ce que l'un ou l'autre politicien pouvait vraiment changer » (Bielinis 2003 : 10, *trad.*). Si l'on compare les Interviews et les Déclarations de V. Adamkus selon les années, on remarque aussi que sa langue est plus correcte en 1998 parce qu'il a pu lire le texte rédigé. C'est pourquoi son discours de 1998 n'a rien de particulier par rapport aux autres. Alors que plus tard en 2003, quand les politiciens lituaniens ont renoncé à la tradition plutôt française de faire des Déclarations consécutives à l'annonce des résultats des élections présidentielles, avec des textes bien rédigés, destinés aux Interviews où les fautes et les lapsus sont presque inévitables.

Les orateurs se trouvent dans une situation contradictoire : ils doivent à la fois parler à tous les électeurs et se focaliser sur les attentes de leur public acquis, qui a voté pour eux. Tel est le premier problème que l'orateur politique doit résoudre via son élocution publique solennelle. Un langage commun doit ainsi juxtaposer l'orateur avec tous les types de l'auditoire. L'autre difficulté provient notamment de cette juxtaposition car la situation des Déclarations et des Interviews est contradictoire : d'un côté, ces genres sont ritualisés et institutionnalisés, de l'autre, c'est un type d'expression daté, suranné, correspondant à un temps politique dominé souvent par la « langue de bois » dont les traits principaux sont l'absence du concret, la superficialité et l'enjouement excessifs (cf. M. Chosson 2007).

VOCABULAIRE POLITIQUE

Le discours politique est un type de discours particulier (cf. Charaudeau, Maingueneau 2002), avec des stratégies d'énonciation qui caractérisent un locuteur singulier. Ce type de discours recourt souvent aux mêmes formules et la plupart des gens ne croient pas aux politiques, comme le montre les résultats des baromètres politiques réalisés par le Centre de recherches politiques de Sciences Po depuis 2009[2]. Nos genres analysés suivent aussi des modèles, par exemple les Déclarations commencent par des phrases adressées aux

[2] http://www.sciencespo.fr/cevipof/sites/sciencespo.fr.cevipof/files/CEVIPOF_confiance_10ans_CHEURFA_CHANVRIL_2019.pdf.

électeurs et finissent par des appels républicains : « Français, Françaises… », avec l'accroche générique classique dans le laps de temps accordé aux candidats : « Mes chers compatriotes » (J. Chirac aime bien cette tournure). Les politiques commencent par du concret à travers leur propre expérience en se rapportant au thème des élections ou se réfèrent à des idéaux et finissent par l'espoir de futures victoires : « Alors, la France **redeviendra un phare** pour tous les peuples du monde et c'est sa vocation » (cf. Chirac, 7.05.1995) ; « J'invite toutes celles et tous ceux qui croient aux valeurs de justice et de progrès à se rassembler pour **prolonger cette espérance** et préparer les **succès de demain** » (cf. Jospin, 7.05.1995) ; « Ce que nous avons entrepris pour la France, **portera ses fruits**, j'en suis sûre. Ensemble, nous **ferons vivre l'espérance** » (cf. Royal, 6.05.2007), etc.

Grâce au programme Tropes, on distingue les univers sémantiques *centraux* (qui se trouvent au centre de la surface plane et qui sont utilisés assez souvent) et *périphériques* (qui se place vers les extrémités de l'espace et qui sont employés plus rarement). Ainsi on remarque que les orateurs français emploient fréquemment les vocables comme : politique, plus, comme, est, tous, pour, place, m', seule, Mais, Français, aux, leur, peuple, à, mon, respect, je… (cf. Fig. 1). Les univers sémantiques périphériques seraient : nation, Europe, Etat, salue, pays, président, ne, pas, ensemble, lancer, dire, veux, appel, être, y, … (*ibid*.) :

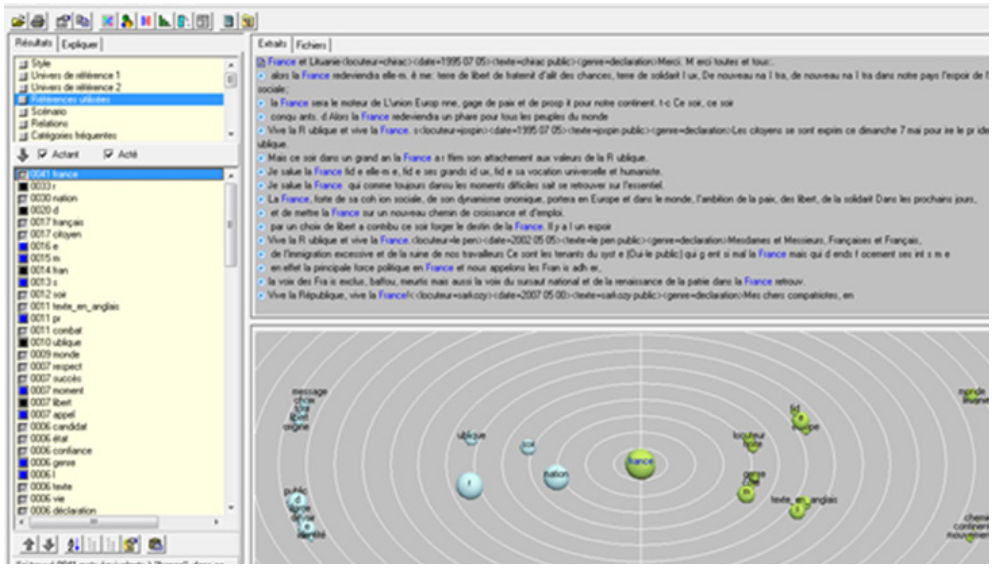

Figure 1. Univers sémantiques

La première remarque serait que les politiciens français préfèrent les segments répétés assez abstraits et universels : « politique », « tous », respect », « nation », « salue », « dire », « veux ». La deuxième observation est que les univers centraux sont un peu plus abstraits que les périphériques puisque les vocables comme « politique », « place » ou « peuple » sont plus vagues que les mots « nation », « Europe » ou « président ». Les

figures produites sur les points-lignes confirment également la pensée que les Déclarations s'inscrivent dans le cadre du français « classique » sans innovations lexicales évidentes. On n'y retrouve pas de segments lexicaux qui seraient étrangers au français que tout le monde est habitué à entendre et à utiliser dans la vie de tous les jours. Ce style de parler est contradictoire : d'un côté, il est coupé de la réalité, de l'autre, il parle de tout et de rien. Ce qui est visé notamment par des conseillers en communication, qui entourent souvent des politiques et qui savent ce que parler veut dire et ce qu'il faut éviter en parlant.

Benoît Deschayes[3] avait analysé la fréquence des termes politiques français. On pourra les comparer avec nos résultats. On voit que le vocabulaire « traditionnel » des politiques français n'est pas étranger au lexique employé par les candidats vaincus et les présidents élus qu'on retrouve dans les Déclarations. On y rencontre souvent les mêmes formes : pronoms de la première personne « je » ou « nous », pronom de la deuxième personne « vous » avec les verbes « être » et « vouloir » qui témoignent de la volonté énonciative de légitimer son statut, les substantifs « France », « République », « monde » et les adjectifs « français », « européen » qui parlent de la politique intérieure et extérieure (N. B. : les affaires intérieures intéressent plus nos énonciateurs). Mais il y a aussi des différences. Les orateurs analysés emploient également des vocables qu'on ne retrouve pas forcément chez Deschayes, par exemple, les substantifs « compatriotes » (13) et « Etat » (7), l'adjectif « cher » (13), inévitables si on veut remercier les électeurs de leur soutien ou en parlant au nom de l'Etat (surtout les présidents élus).

Les univers sémantiques centraux en Lituanie sont : Lituanie (« Lietuva »), était (« buvo »), Adamkus (« Adamkus »), , avons (« turime »), non (« ne »), en politique (« politikoje »), dire (« pasakyti »), nous (« mes »), ces (« situos »), du président (« prezidento »), Mais (« O »), notre (« musu »), de l'étranger (« uzsienio »), ici (« cia »), est (« Yra »), gens (« zmones »), etc. Les segments périphériques : dans le pays (« salyje »), elle (« jinai »), ou (« arba »), quand (« kada »), seule (« viena »), là-bas (« ten »), de la société (« visuomenes »), je veux (« noriu »), vraiment (« tikrai »), ministre (« ministre »), de tout (« visu »), disant (« sakant »), soi-même (« paciu »), ni (« nei »), Brazauskas (« Bauzauskas »), Cependant (« Taciau »), chacun (« kiekvienas »), etc. La première observation est que la liste lituanienne est assez longue et le vocabulaire employé est assez varié. Cela peut être lié tout d'abord à la quantité élevée des orateurs analysés (huit) et puis à la particularité du genre des Interviews où la langue est plus spontanée que dans les Déclarations. On ne peut pas dire que les politiciens lituaniens optent plus pour la langue de bois comme les politiciens français, par exemple, puisqu'on retrouve des mots concrets parmi les segments centraux et périphériques : Lituanie (« Lietuva »), Adamkus (« Adamkus »), ces (« situos »), du président (« prezidento »); dans le pays (« salyje »), elle (« jinai »), quand (« kada »), seule (« viena »), là-bas (« ten »), de la société (« visuomenes »), vraiment (« tikrai »), de tout (« visu »), soi-même (« paciu »), Brazauskas (« Bauzauskas »), chacun (« kiekvienas »), etc. Parmi ces mots-clés, on retrouve même des noms des politiciens : « Adamkus », « Brazauskas », ou des références aux politiciens concrets : elle (« jinai ») (c.-à-d. Grybauskaite), ministre (« ministre ») (la même politicienne – Grybauskaite). Cela nous suggère l'idée que

[3] www.linternaute.com/actualite/politique/lexique-politique/mots-les-plus-utilisés.sht.

les politiciens lituaniens choisissent également le lituanien parlé mais de qualité puisque les vocables observés ne sont pas étrangers à la langue standard.

Un autre programme de traitement lexicométrique, Lexico3, nous permet de rédiger la liste des *lexèmes politiques* plus complète en incluant deux parties du corpus – français et lituanien (cf. Tab. 2, 3) :

Tableau 2. Lexèmes des Déclarations

Formes	**Fréquence**
De, à, pour, dans, en, au, avec, par, aux, entre, contre, sur (*prép.*)	199, 77, 47, 34, 33, 18, 15, 11, 9, 9, 6, 6 (= *464*)
La, les, le, l' (*art. défini*)	146, 75, 71, 33, 63 (= *388*)
Je (j'), ma, mon, mes ; sa, son, ses ; nous, notre, nos ; vous, votre, vos ; leur, leurs (*pron.*)	109 (76 + 33), 15, 7, 18 ; 7, 6, 8 ; 28, 18, 5 ; 22, 4, 3 ; 26, 9 (= *268*)
Qui, que	61, 59 (= *120*)
Et, mais, où (*conj.*)	100, 15, 4 (= *119*)
France, français (Français, Française)	41, 32 (= *73*)
Suis, est, sommes, sont; serai, sera, seront (*verbe* « être »)	5, 34, 2, 9; 3,12,8 (= *71*)
Un, une (*art. indéfini*)	36, 19 (= *55*)
Veux, voulons, voulez, veulent (*verbe « vouloir »*)	29, 1, 1, 1 (= *32*)
République	16
Compatriotes	13
Chers, cher, chères	11, 1, 1 (= *13*)
Aujourd'hui, avenir, maintenant, demain	5, 3, 2, 2
Monde	9
Europe, européen (européenne)	3, 4 (= *7*)
Etat	7
Appel	7

Tableau 3. Lexèmes des Interviews

Formes	**Fréquence**
Ir, kad, bet, ar, o, nes, vis (*conjonctions*)	287, 179, 39, 35, 18, 16, 8 (= *582*)
As, tu, jis, ji, savo, musu, man, mano, jie, mes, ju, jus, juos, jums, juo, jusu (*pronoms et adjectifs personnels*)	150, 8, 12, 11, 30, 54, 31, 38, 29, 21, 16, 7, 4, 2, 1, 1 (= *415*)
Taip, labai, kaip, tikrai, ne, cia, tik, dar, daug, tiek, daugiau (*adverbes*)	61, 55, 53, 42, 38, 30, 29, 29, 18, 16, 14 (= *385*)
Yra, buvo, bus, butu, buti, esu, buvau, busiu, esam, esame, esas, budamas, buta, buve, buna (*verbe* « être »)	94, 51, 34, 26, 11, 10, 6, 3, 2, 2, 1, 1, 1, 1, 1 (= *244*)

Tai, ta, kas, kurie (« cela »)	104, 61, 29, 25, 21 (= *240*)
Su, i, is, apie, uz, pries (*prépositions*)	52, 40, 35, 25, 19, 18 (= *189*)
Reiskia, manau, « sakyti », turi (*verbes* « penser », « dire »)	30, 30, 33, 21 (= *114*)
Zmones, zmoniu, zmonems, zmogus, zmogaus, zmogu, zmogumi, zmogui, zmogiska (*nom* « gens »)	33, 29, 11, 5, 5, 2, 2, 1, 1 (= *89*)
Lietuvos, Lietuva, Lietuvoje, Lietuvoj, Lietuvai, lietuviai, lietuviams, lietuviskas, lietuviska (*nom* « Lituanie »)	54, 12, 9, 6, 4, 1, 1, 1, 1 (= *89*)
Visiems, visi, visus, visa, visu, viskas, visai, visas, viso, visoms, visos, visame, visiem, visoj (« *tout, toute, tous, toutes* »)	17, 16, 10, 8, 8, 4, 3, 3, 2, 2, 2, 1, 1, 1 (= *78*)
Prezidento, prezidentas, prezidentu, prezidenta, prezidentura, prezidenturoje, prezidentais, prezidente, prezidentui, prezidenturai, prezidentui, prezidentus (*nom* « *président* »)	12, 10, 3, 2, 2, 2, 1, 1, 1, 1, 1, 1 (= *37*)
Politikoje, politika, politikos, politiku, politine, politiniu, politikai, politikas, politinemis, politiniame, politikais, politines, politiniai, politinio, politinis, politinius (*nom* « politique »)	7, 5, 5, 3, 3, 3, 2, 2, 2, 2, 1, 1, 1, 1, 1, 1 (= *37*)
Valstybes, valstybe, valstybiu, valsybei, valstybeje, valstybems, valstybine, valstybines, valsybingumu, valstybiniame (« *Etat* »)	14, 2, 2, 1, 1, 1, 1, 1, 1, 1 (= *25*)
Dabar, dabartinis, daznai, ateities, ateityje, pabaiga, siandien (« *maintenant* »)	12, 2, 2, 2, 2, 2, 2 (=*24*)
Europos, Europai, europinems, Europoj (« Europe »)	7, 1, 1, 1 (= *10*)

On y retrouve des vocables, qui désignent des valeurs universelles (saisis déjà par Tropes), et bien d'autres avec leur fréquence : les fréquences des lexèmes politiques démontrent le suremploi de prépositions dans le cas des orateurs français (464) et de conjonctions – dans le cas lituanien (582). Cela est dû à la différence des langues : le français est une langue analytique alors que le lituanien est synthétique, endomorphique. Or les politiques lituaniens et français ont un recours également excessif à l'emploi des pronoms (415 et 268), étant donné la coïncidence des fonctions de cataphores et anaphores dans ces deux langues : participer à la cohérence du texte en évitant les répétitions lexicales.

A la seule lecture de la liste de lexèmes politiques ci-dessus, on saisit aisément la volonté des politiques des deux pays d'utiliser des vocables compréhensibles, abstraits et généraux : France, République, compatriotes, Lietuva (« Lituanie »), prezidentas (« président »), valstybe (« Etat »), pasaulis (« monde »), Europa (« Europe »). On peut retrouver également chez les orateurs lituaniens quelques mots étrangers : « interesavosi » (chez Brazauskas, ce verbe vient du verbe russe « interesovatsia », s'intéresser), « iseleminnosim » (chez Brazauskas, ce verbe est aussi assez souvent utilisé en russe et il provient du verbe français éliminer) « Yankee, go home », « actually » (chez

Adamkus), « egzetpulai » (chez Grybauskaite, ce nom vient d'une expression anglaise « exit poll » et signifie des résultats préliminaires), « de facto, de jure » (chez Grybauskaite, cette expression est d'origine latine et c'est un terme juridique). Les mots étrangers sont absents dans les Déclarations puisque ce genre discursif est plus rigide et codifié que les Interviews.

Les orateurs français parlent davantage des symboles historiques, par exemple, des valeurs républicaines : terre de liberté, de fraternité, d'égalité des chances, terre de solidarité ; valeurs de la République ; grands idéaux, fidèle à sa vocation universelle et humaniste ; une grande, à une vieille, à une belle nation, la France ; la République les devoirs de respect et d'égalité qu'elle a envers eux (N. B. : ces thèmes sont présents dans les allocutions analysées). Ils mentionnent peu de personnalités historiques ou politiques. Par contre, les orateurs lituaniens font davantage référence à leurs prédécesseurs politiques qui symbolisent l'Etat lituanien, et aux actualités du moment, surtout dans le cas des candidats battus. En tous cas, les présidents élus et les candidats vaincus des deux pays comprennent l'importance de ce rituel républicain pour la légitimation de leur statut et pour mettre en valeur la situation de communication particulière ainsi que leur ethos. Les candidats doivent sentir et satisfaire nos aspirations du moment. On verra ci-dessus des différences et ressemblances des lexèmes politiques personnels dans les deux pays.

LEXIQUE PROPRE AUX ÉNONCIATEURS ANALYSES

Les caractéristiques personnelles des candidats aux élections présidentielles via la langue n'ont pas été analysées en France ni en en Lituanie. Les logiciels informatiques, présentés ci-dessus, nous en donne une telle opportunité grâce à leur performance technique concernant la recherche et la comparaison du vocabulaire personnel. Ainsi les données lexicométriques distinguent-elles les énoncés de Sarkozy en France et d'Adamkus en Lituanie. Ce qui est aussi le résultat de leurs rédacteurs des textes, dont H. Guaino, rédacteur français, en France et L. Bielinis, en rédacteur lituanien.

On retrouve dans la Déclaration du premier locuteur les six premiers substantifs de sa liste des termes politiques traditionnels : « France » (24 fois), « Français » (10), « Monde » (5), « République » (3), « Président » (2), « Travail » (1). Le septième nom de sa liste traditionnelle, « Etat », est absent, remplacé par « France » ou « République » dans la Déclaration : « Maintenant, c'est à mon tour de rendre à la **France** ce que la **France** m'a donné » ; « (…) que chacun puisse y trouver sa place dans notre **République**, que chacun s'y sente reconnu », etc. (cf. Sarkozy, 6.05.2007). Ceci marque la volonté de Sarkozy de se différencier de Chirac qui s'affiche très étatiste. Le langage de la Déclaration de Sarkozy est assez varié, élevé et soutenu mais moins emphatique et glorieux que le langage utilisé par Chirac. Sarkozy parle plus clairement en refusant « un style allégorique » et les constructions syntaxiques qui perdent l'auditeur et le citoyen.

On ne retrouve pas cependant le nom « Françaises » dans sa Déclaration alors que ce mot est dans sa liste « classique » (cf. ci-dessus). Cela peut être justifié par son appartenance à l'UMP, parti de droite, qui ne traite pas spontanément les questions sociales, telles la parité entre les sexes ou encore l'égalité des chances. Pour compenser

ce manque, l'orateur parle des « femmes » (3 fois dans la Déclaration). A noter que la présence politique et l'impact des femmes sur l'espace public français était en pleine évolution – Ségolène Royal était la première femme qui avait réussi à se retrouver au deuxième tour des élections (il y avait après Marine Le Pen en 2017, *aut.*). C'est pourquoi Nicolas Sarkozy ne voulait pas se montrer machiste et affichait qu'il respectait les femmes. La présence de sept femmes dans le gouvernement parmi quinze ministres peut aussi justifier cette remarque. Une autre illustration en est le remerciement, dès le début de la Déclaration, à sa concurrente Ségolène Royal : « Et ma pensée va à Madame Royal. Je veux lui dire que j'ai du respect pour elle et pour ses idées, dans lesquelles tant de Français se sont reconnus » (cf. Sarkozy, 6.05.2007). Sarkozy prononce deux fois « Madame Royal » dans sa Déclaration. Il présente ainsi son respect qui est assez démonstratif et un peu « vieux jeu » grâce à l'appel « Madame ».

Quant aux énoncés d'Adamkus, son Interview de 2003 se distingue grâce aussi à son statut de vaincu qui permet et oblige les politiques de parler plus de la situation actuelle, par exemple, critiquer la société, le déroulement des élections, les adversaires, etc. Voici les temes politiques des candidats battus en Lituanie : 1) Lozoraitis : « Brazauskas », « zmones » (gens), « jis » (lui), « Amerika » (Etats-Unis), « jie » (eux), « Bobelis », « pingai » (argent), « Lietuva », « ambasada » (ambassade), « opozicija » (opposition), « Adamkus », « Maskva » (Moscou), « kaimas » (campagne) ; 2) Paulauskas : « pergale » (victoire), « rinkimai » (élections), « zmones » (gens), « visi » (tous), « abejones » (doutes), « rezultatai » (résultats), « Lietuva », « Prezidentas » (Président), « balsai » (voix), « idejos » (idées), « valstybe » (Etat), « Adamkus » , « Brazauskas », « balsavimas » (vote) ; 3) Adamkus (en 2003) : « as » (moi), « Lietuva », « zmones » (gens), « mes » (nous), « visi » (tous), « rinkimai » (élections), « sprendimas » (décision), « valstybe » (Etat), « Prezidentas » (Président), « problemos » (problèmes), « kampanija » (campagne électorale), « visuomene » (société), « darbas » (travail), « politika » (politique), « atsakomybe » (responsabilité), « pareiga » (devoir), « vyriausybe » (gouvernement) ; 4) Prunksiene : « as » (moi), « jie » (eux), « jis » (lui), « kompetencija » (compétence), « Panevezys », « Europa », « Maskva », « seimas » (parlement), « visi » (tous) ; 5) Butkevicius : « as » (moi), « visuomene » (société), « seimas » (parlement), « vyriausybe » (gouvernement), « darbas » (travail), « salis » (pays), « mintys » (idées), « Prezidentas » (Président), « kandidatas » (candidat), « komitetas » (comité), « pasitikejimas » (confiance), « specialistas » (professionnel), « sprendimas » (décision), « debatai » (débats), « problema » (problème), « Grybauskaite », « Lietuva », « konsolidacija » (consolidation), « Europa ».

Les thèmes (et les termes par conséquence) des candidats vaincus lituaniens se ressemblent puisqu'ils consacrent beaucoup d'attention au déroulement et à l'entourage géopolitique de la campagne des élections présidentielles, aux personnalités politiques : on y trouve les pronoms de la troisième personne ; les noms propres ; les substantifs comme « parlement, gouvernement, Etat », etc. (cf. ci-dessus). Tous les candidats vaincus utilisent le substantif généralisant « zmones » (gens) mais ils parlent moins des thèmes globaux comme « responsabilités, vie, Etat, devoirs, politique », etc., en préférant des thèmes problématiques comme « argent, résultats du vote, travail ». Cela est dû au genre des Interviews et à leur statut vaincu qui obligent d'aborder des sujets plus concrets.

Le statut gagnant permet de toucher aux politiques lituaniens des thèmes globaux : 1) Brazauskas : « zmones » (gens), « as » (moi), « mes » (nous), « Lietuva », « Prezidentas », « partija » (parti politique), « Lozoraitis », « rinkimai » (élections), « **valstybe** » (Etat), « vyriausybe » (gouvernement), « visi » (tous), « jie » (eux), « **Konstitucija** » (Constitution), « **ekonomika** » (économie), « **gyvenimas** » (vie) ; 2) Adamkus (en 1998) : « Lietuva », « as » (moi), « zmones » (gens), « visi » (tous), « **darbas** » (travail), « vyriausybe » (gouvernement), « gyvenimas » (vie), « politika » (politique), « Amerika » (Etats-Unis), « Paulauskas », « mes » (nous), « **atsakomybe** » (responsabilité), « santykiai » (relations), « NATO » (OTAN) ; 3) Paksas : « zmones » (gens), « Lietuva », « uzsienis » (étranger), « salis » (pays), « **politika** » (politique), « Adamkus », « visi » (tous), « mes » (nous), « **valstybe** » (Etat), « **visuomene** » (société), « kompetencija » (compétence), « **pareigos** » (devoirs), « Europa », « Sajunga » (Union), « NATO » (OTAN), « seimas » (parlement) ; 4) Adamkus (en 2004) : « as » (moi), « Lietuva », « zmones » (gens), « mes » (nous), « jis » (lui), « **valstybe** » (Etat), « Prezidentas », « **gyvenimas** » (vie) ; 5) Grybauskaite : « Lietuva », « as » (moi), « zmones » (gens), « ministrai » (ministres), « jie » (eux), « **darbas** » (travail), « premjeras » (Premier ministre), « Europa », « mes » (nous), « salis » (pays), « jus » (vous), « nuosmukis » (crise), « **politika** » (politique), « seimas » (parlement), « **atsakomybe** » (responsabilité), « partija » (parti politique).

Si l'on compare ces thèmes avec ceux des présidents élus en France, on remarque que les politiques français préfèrent plus les thèmes liés à la République, à l'humanisme, à « l'éternité ». Ils emploient fréquemment des substantifs comme « République », « monde », « liberté », « liberté », « démocratie », etc. Pourquoi les politiciens français tant aiment la langue de bois, trop abstraite et menteuse ? Lorsque les orateurs politiques parlent de grands thèmes, par exemple, du racisme, de la tolérance, du pacifisme, de l'égalité entre les femmes et les hommes, il est difficile de choisir les mots exacts, d'émettre des idées suffisamment nuancées pour ne blesser personne.

Souvent, le deuxième tour des élections présidentielles oppose deux candidats appartenant aux partis ou mouvements politiques opposés : Brazauskas (socialiste, *aut.*) et Lozoraitis (conservateur) en 1993 en Lituanie, Chirac et Jospin en 1995 en France, Sarkozy et Royal en 2007 en France ou Grybauskaite (conservatrice) et Butkevicius (socialiste) en 2009 en Lituanie. Leurs discours devrait aussi être par conséquent opposés. Cependant, tous les politiques (les présidents élus et les candidats battus) emploient un langage homogène car ils veulent dire aux électeurs : « moi ou le chaos », « moi ou l'orage », « moi pour vous sauver du drame dans le drame ». C'est une figure de style qu'on retrouve également dans d'autres discours politiques au passé ou au présent, par ex., chez Charles de Gaulle le 15 décembre 1965 lors de son entretien télévisé avec Michel Droit, rédacteur en chef du *Figaro* littéraire à l'époque, entre les deux tours de l'élection présidentielle, ou chez Emmanuel Macron le 31 août 2017, dans l'interview pour le journal « Le Point ». Cette figure appartient aux acteurs politiques dont le pouvoir serait nécessaire au pays. On peut conclure que les politiciens des deux pays ont en commun deux axes sémantiques. Une position est liée à la personnalité et l'autre – au parti ou aux intérêts politiques représentés. La position personnelle est assez attachée à l'éthique et aux questions culturelles. Alors que les principes politiques sont ancrés dans la réflexion sur la Constitution, la démocratie, l'Etat, la nation, le pays.

CONCLUSIONS

Dans les discours analysés, les politiques s'opposent et cela ne dépend ni du statut ni du parti politique. C'est le contexte du moment qui décide du caractère de l'opposition des images des politiques. Les présidents élus s'opposent ainsi aux candidats vaincus : Chirac à Jospin et Le Pen, Sarkozy à Royal, Brazauskas à Lozoraitis, Adamkus à Paulauskas, Paksas et Prunskiene, Grybauskaite à Butkevicius. C'est aussi un contexte particulier des élections qui entraîne l'apparition des traits distinctifs discursifs – la déclaration de Sarkozy en France et l'interview d'Adamkus de 2003 en Lituanie.

Nos orateurs parlent des valeurs démocratiques et se présentent comme les garants de la liberté. Les orateurs sont à la recherche de l'adhésion dans une opinion publique positive et le contenu discursif tourne autour de la réaction aux résultats du vote. Il n'y a pas d'effets sociaux très importants parce que deux genres appartiennent au rituel des élections. Cependant la particularité générique des interviews permet aux énoncés politiques lituaniens de faire valoir le contexte mieux que le genre de déclarations consécutives à l'annonce des résultats présidentielles.

BIBLIOGRAPHIE

Bailey Frederick George, 1969, *Les Règles du jeu politique. Étude anthropologique*, Jean Copans (trad. de l'anglais par), Paris : PUF.

Bako-Arifari Nassirou, 1995, Démocratie et logiques de terroir au Bénin, *Politique Africaine*, 59 : 7–24.

Bielinis Lauras, 2003, *Prezidento rinkimų anatomija*, Vilnius : Versus Aureus.

Charaudeau Pierre, 2005, *Le discours politique. Les masques du pouvoir*, Paris : Vuibert.

Charaudeau Pierre, Maingueneau Dominique, 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris : Seuil.

Chosson Martine, 2007, *Parlez-vous la langue de bois ?*, Paris : Points.

Ducrot Oswald, 1980, *Les mots du discours*, Paris : Minuit.

Ducrot Oswald, 1984, *Le dire et le dit*, Paris : Minuit.

Duverger Maurice, 2015, *Les régimes semi-présidentielles.* Paris : Presse universitaire de France.

Maingueneau Dominique, 1991, *L'analyse du discours*, Paris : Hachette.

Pêcheux Michel, 1969, *L'Analyse automatique des discours*, Paris : Presses de la fondation nationale des sciences politiques.

Archives

Bibliothèque National de François Mitterrand, INA
Chaînes de télévision « LRTV » et « LNK »

Les journaux

Le Figaro, 1995–2007
Le Monde, 1995–2007
Libération, 1995–2007
Lietuvos aidas, 1993–2009
Lietuvos Rytas, 1993–2009
Respublika, 1993–2009

Les sites Internet

http://leblanc.jeanmarc.free.fr/These/ThseJM_Leblanc.pdf (date de consultation le 20 octobre 2019, LEBLANC Jean-Marc, *Les vœux présidentiels sous la Cinquième République (1959–2001). Recherches et expérimentations lexicométriques à propos de l'ethos dans un genre discursif rituel*).

http://www.sciencespo.fr/cevipof/sites/sciencespo.fr.cevipof/files/CEVIPOF_confiance_10ans_CHEURFA_CHANVRIL_2019.pdf (date de consultation le 15 septembre 2019, CHEURFA Madani, CHANVRIL Flora, *2009–2019 : la crise de la confiance politique*).

www.biu.sorbonne.fr

www.linternaute.com/actualite/politique/lexique-politique/mots-les-plus-utilisés.sht (date de consultation le 5 septembre 2019, DESCHAYES Benoît, *Les mots des politiques*).